

Introduction

LES OFFICIERS À L'UNIVERSITÉ

« L'ordre que l'on respecte uniquement pour des motifs rationnels en finalité est en général beaucoup plus instable que si l'orientation se fait purement et simplement en vertu de la coutume, en raison du caractère routinier d'un comportement. »

MAX WEBER, *Économie et société*, p. 65.

L'individu militaire dans une société en mutation : entre socialisation et individualisme

Les officiers à l'université constituent un groupe touché par les transformations sociales. En effet, société militaire et société civile sont interdépendantes. Si, en interne, l'armée transmet ses valeurs aux officiers, elle constitue également un espace soumis à des dynamiques sociales externes. Chargée de la coercition physique légitime sur ordre politique, l'armée de Terre est donc perméable aux changements sociaux. C'est pourquoi, l'étude de la société militaire et de son évolution ne peuvent être engagée sans référence permanente aux mutations de la société globale. Ces mutations intéressent aussi bien les structures de l'institution militaire que les mentalités des hommes qui la composent.

En considérant la première moitié du XIX^e siècle, on observe que les évolutions de la société militaire s'imbriquent dans celles de la société civile. L'armée est influencée par la société et réciproquement. Les réformes du système militaire français, profondes et durables¹, coïncident avec

1. La première moitié du XIX^e siècle correspond à des réformes d'ampleurs du système militaire français sur lesquelles nous reviendrons d'ailleurs dans les chapitres à suivre : les lois Gouvion Saint-Cyr (1818) et Soult (1832 et 1834) réorganisent la formation et l'instruction des officiers, autorisent la promotion des sous-officiers, déterminent leur promotion et garantissent des pensions. À cette époque, alors que l'université et le monde judiciaire n'ont pas encore fait de leurs personnels des fonctionnaires, l'armée promet une carrière à ses officiers et leur garantit un emploi. Voir notamment Raoul GIRARDET, *La société militaire de 1815 à nos jours*, Paris, Librairie académique Perrin, 1998.

les mutations d'une société devenue, selon les mots de Norbert Elias² en 1939, une *société des individus*. Comment l'officier construit son existence? Comment peut-il s'épanouir professionnellement et se réaliser dans un environnement social où l'individu prime, où l'expérience singulière est reconnue, y compris au sein de l'institution militaire dans laquelle la pression normative est grande? Comment penser l'individualisation³ des carrières et l'appropriation du destin professionnel des officiers dans l'armée de Terre, le lieu de leur socialisation?

Cette étude examine la construction de soi et l'individualisation des destins professionnels des officiers dans une société militaire marquée par la règle, insérée dans sa société globale caractérisée par des formes de *déclin des institutions*⁴.

Il convient donc de penser les parcours professionnels des officiers comme des éléments intégrés dans un espace de recomposition des processus de socialisation à l'œuvre dans l'armée de Terre.

Comme l'école ou la famille, l'armée de Terre n'échappe pas à la tendance générale de refondation des institutions de socialisation collective⁵. Guy Rocher définit la socialisation comme le processus par lequel l'individu apprend et intériorise tout au long de sa vie les éléments socio-culturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et s'adapte à son environnement social. Le dictionnaire de sociologie⁶ fait de la socialisation le processus par lequel les membres d'une société intériorisent les valeurs et les normes de la société dans laquelle ils vivent.

La refondation des institutions de socialisation collective transforme les modes de construction des identités et les orientations du parcours professionnel. Les figures du maître d'école, du Père (et chef) de famille ou du curé ont perdu leur influence sur les destins individuels. Le rôle social de l'officier⁷ s'est atténué avec la suspension, en novembre 1996, du service militaire voulu par le président de la république Jacques Chirac.

2. Norbert ELIAS, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1939.

3. Christian LE BART, *L'individualisation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

4. François DUBET, *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002.

5. Nous n'examinerons pas davantage le rapport de la modernité à l'individualisme à propos duquel il existe une abondante littérature sociologique. Voir notamment Alain Touraine, *Un nouveau paradigme. Pour comprendre le monde d'aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2005; Jean-François LYOTARD, *La condition postmoderne*, Paris, Éditions de Minuit, 1979; Danilo MARTUCELLI, *Sociologies de la modernité*, Paris, Gallimard, Folio-Essais, 1999; Raymond BOUDON, *Déclin de la morale, déclin des valeurs*, Paris, Presses universitaires de France, 2002; Danny-Robert DUFOUR, *L'art de réduire les têtes*, Paris, Le Seuil, 2004.

6. Jean-François COUET et Anne DAVIE, *Dictionnaire de l'essentiel en sociologie*, Paris, Éditions Liris, 1998. Voir également, Raymond BOUDON et François BOURRICAUD, *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, Presses universitaires de France, 1982.

7. Hubert LYAUTEY, *Le rôle social de l'officier*, Paris, Lavauzelle, 2004.

Les anciennes figures de l'autorité sont concurrencées par le « Moi » d'un individu libéré des carcans institutionnels, en quête de reconnaissance de sa singularité et d'épanouissement personnel. Charles Taylor y voit une éthique d'autoréalisation personnelle⁸.

À l'inverse du modèle de société intégrée du Siècle des Lumières, dans la société contemporaine, l'autonomie des individus face aux institutions sociales a augmenté. La condition post-moderne⁹ de l'individu, chère à Jean-François Lyotard, fragmente les grands récits « totalisants » du social c'est-à-dire les modèles d'explication du social de type structuraliste, freudien ou marxien. Chacun doit désormais se résoudre à vivre dans des mondes sociaux où coexistent plusieurs codes sociaux et moraux [qui peuvent être] mutuellement incompatibles¹⁰.

En replaçant la construction du parcours des officiers dans le débat sociologique général sur l'individualisation des pratiques professionnelles, cette étude s'inscrit dans le champ des travaux sur les transformations des institutions sociales, amorcées au XIX^e siècle. Ces transformations font passer la société contemporaine d'un « état solide » où le rapport des individus aux institutions traditionnelles de socialisation détermine les parcours de vie à une « société liquide », selon les mots du sociologue polonais Sygmunt Bauman¹¹. C'est le temps de l'expérience individuelle et de l'autoréalisation. Dans l'armée, et sans aller jusqu'à valider la thèse de la désinstitutionnalisation des individus dans une société contemporaine aux multiples noms (société moderne, post-moderne ou post-industrielle), nous assistons à la refondation du lien des militaires à leur armée : celui-ci se traduit par des formes de singularisation des parcours professionnels, correspondant au diagnostic de la société marqué par le primat de l'individu sur la puissance du collectif. L'individu apparaissant comme la figure principale de la société contemporaine décrite dans la littérature sociologique consacrée à ces phénomènes.

Dans ce contexte, l'individu est désormais libre de se définir en toutes circonstances. Il choisit sa vie, opère une sélection des valeurs à respecter et décide du sens de son existence¹², non sans s'exposer d'ailleurs à des formes de fatigue de soi¹³. Cette individualisation du rapport aux institutions touche la société militaire et donne aux officiers une liberté dans les modes

8. Charles TAYLOR, *Les sources du moi*, Paris, Seuil, 1989.

9. Jean-François LYOTARD, *op. cit.*

10. Xavier de LA VEGA, « Jean-François Lyotard (1924-1998), *La fin des grands récits* » dans la Revue *Sciences Humaines*, n° spécial n° 6, octobre-novembre 2007.

11. Sygmunt BAUMAN, *La vie liquide*, Paris, Hachette Pluriel, 2013.

12. Alain EHRENBURG, *La fatigue d'être soi. Dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998.

13. Alain EHRENBURG, *op. cit.* Dans l'ouvrage *La fatigue d'être soi*, Alain Ehrenberg étudie la pression normative qui fabrique des individus dépressifs dans une société individualiste et postmoderne qui enjoint chacun à se mobiliser pour devenir lui-même. Il nous rappelle que la société occidentale développée trace un cadre où la norme n'est plus basée sur la culpabilité et la discipline, mais sur la responsabilité et l'initiative.

de construction des carrières professionnelles. Chacun décide de ce qui est bon pour lui.

L'armée de Terre est concernée par ces dynamiques sociales qui amènent le gestionnaire de la ressource humaine à intégrer plus nettement les choix du militaire. « Ce qui est fait actuellement puisqu'on suit le soldat depuis son recrutement jusqu'à sa reconversion [...]. La valorisation des aspects du travail liés à la réalisation de soi s'est renforcée¹⁴. » D'ailleurs, l'individualisation des carrières ainsi que le desserrement de l'ethos institutionnel sur la carrière couplé aux évolutions de la société ont conduit le commandement à réviser le statut général des militaires, entré en vigueur le 1^{er} juillet 2005. Ce statut donne aux militaires une plus grande souplesse dans leur choix de carrière¹⁵ et de vie, tout en préservant les fondements de l'état militaire.

Bien que l'armée soit une puissante institution de fabrication des identités professionnelles des officiers, ceux d'entre eux qui recherchent un diplôme académique sont placés dans des environnements civils où leurs identités s'élaborent à l'université, en dehors du giron militaire.

Leurs identités sont donc multiples. Elles se construisent dans des parcours professionnels différenciés, inscrits dans des processus de socialisation professionnelle empruntant diverses voies : la culture de l'arme de spécialité, la spécificité de la formation initiale, la singularité du mode de recrutement et du parcours professionnel, l'expérience opérationnelle, l'expérience universitaire. Par exemple, à partir de leur choix d'arme, les officiers exerçant des emplois de combattants possèdent une identité militaire traditionnelle, associée à des formes de professionnalisme radical (et nous y reviendrons). D'autres au contraire recherchent dans l'exercice de leur métier une reconnaissance de leurs compétences techniques. Ils élaborent une identité ouverte à la société civile et entretiennent un rapport distant au corpus des valeurs militaires traditionnelles. Cette classe d'officiers développe une vision pragmatique du métier. C'est ce que nous rappelle Caroline Verstrappen¹⁶ dans une étude sur les motivations professionnelles liées au recrutement militaire.

C'est bien dans cette logique générale que notre étude se situe : les processus d'individualisation de la société globale donnent aux officiers

14. Caroline VERSTRAPPEN, « Sociologie : effet des évolutions démographiques et sociales », p. 331-340, dans Pierre PASCALLON, *L'armée de Terre. Les armées françaises à l'aube du XXI^e siècle*, Paris, L'harmattan, collection Défense, 2004, 553 p.

15. Voir [<http://www.senat.fr/rap/104-154/104-1541.html>], consulté le 5 février 2016. Le rapport sur la révision du statut général des militaires stipule que s'agissant des droits civils et politiques, la commission Denoix de Saint Marc a préconisé de libéraliser largement les règles « chaque fois que les exigences du métier militaire le permettent, de façon à rapprocher la situation des militaires de celles des autres agents de l'État ». Elle a toutefois estimé « nécessaire, afin de garantir en particulier la neutralité des armées, de maintenir certaines restrictions, relatives notamment à l'adhésion à des partis politiques ou à des groupements professionnels ».

16. Caroline VERSTRAPPEN, *op. cit.*, p. 337.

l'opportunité de recommencements faisant des trajectoires professionnelles, institutionnellement déterminées, des parcours éloignés des irréversibilités qui prévalaient par le passé ; en particulier lorsque les choix professionnels et personnels exprimés au commencement de la vie devaient être assumés tout au long de l'existence.

La sociologie du militaire abordée à travers l'étude des parcours de bifurcation des officiers recherchant un diplôme académique s'inscrit dans le débat sur la socialisation professionnelle de l'individu militaire. Celui-ci inscrit ses pratiques sociales, ses attentes et ses perceptions dans des répertoires d'action semblables à ceux de la société civile : désir d'autonomie individuelle face aux injonctions institutionnelles, attentes de reconnaissance sociale envers le groupe professionnel d'appartenance, volonté d'épanouissement dans l'activité professionnelle.

En tant qu'institution, l'armée n'échappe pas à ses dynamiques sociales. De là, découlent des processus de socialisation professionnelle.

À ce stade, et après avoir spécifié la notion de socialisation, nous devons nous doter d'une définition du concept de socialisation professionnelle. Il désigne un ensemble de mécanismes sociaux, culturels et normatifs permettant à l'individu de s'intégrer dans une profession donnée. Les travaux d'Everett Hughes publiés en 1955 et de Claude Dubar sur la socialisation professionnelle¹⁷ que nous reprenons dans le cadre de notre démonstration mettent en valeur la notion de *schème général de référence* pour comprendre le processus de formation des individus dans une profession. Le schème de la socialisation professionnelle passe par l'intériorisation des valeurs à partir d'une logique d'initiation (au sens anthropologique) et de conversion (au sens religieux), engendrant une nouvelle conception de soi (de l'identité) et de la relation à autrui. Il en ressort trois processus de socialisation : la mise en valeur des modalités de fabrication de l'expert dans un domaine donné, l'initiation de l'individu à une culture professionnelle et l'élaboration d'une identité.

La règle et l'exception

Si l'on considère la période de la Seconde Guerre mondiale, le parcours professionnel des officiers s'adapte sans cesse aux transformations de la guerre¹⁸

17. Everett HUGHES, *Men at their Work*, Glenoce, The Free Press ; Claude DUBAR, *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin, 2000.

18. Voir Martin VAN CREVELD, *La transformation de la guerre*, Paris, Éditions du Rocher, 1998. L'auteur indique que l'affaiblissement du monopole étatique de la violence physique légitime conduit à des formes de guerre caractérisées par la fin de la distinction classique gouvernement-armée-population. Ces guerres nouvelles, selon l'expression Herfried MÜNKLER ou de Mary KALDOR, sont par ailleurs marquées par leur dimension infra-étatique, asymétrique et interminable ; par une diversité d'acteurs combattants (armées régulières placées au sein de coalitions internationales), des

et aux changements de l'organisation de l'armée de Terre¹⁹ française. Soixante-dix ans après la Guerre, alors que, dans un contexte d'austérité économique, elle subit des réformes sous la double influence de l'intensité des opérations extérieures et de la modernisation du ministère de la Défense, l'armée de Terre remodèle les parcours professionnels de ses officiers. Ces changements posent au gestionnaire militaire plusieurs défis liés à la différenciation des profils de carrière en relation avec la baisse des effectifs et la mise en adéquation des besoins de l'armée avec les ambitions personnelles des officiers.

Parallèlement, la transformation de la scolarité initiale des officiers, engagée depuis 1945²⁰, débouche sur un cursus rénové qui mêle formation humaine, militaire et académique.

Après 1945, les organismes de formation de l'armée de Terre mettent en place des cursus variés, au profit des officiers, imprégnés d'un contenu académique encore limité. Si bien que pour les officiers formés après 1945, et dont les cursus relèvent de la sous-direction de la formation et des écoles²¹ (SDFE), le contenu académique de leur formation et de leur parcours est jugé incomplet. Ce diagnostic pousse une partie du corps des officiers à rechercher, en cours de carrière, un diplôme académique valorisant dans le

organisations terroristes, des miliciens et des combattants de sociétés militaires privées; par la guerre au sein des populations et en zone urbaine; par des violences extrêmes contre les civils.

19. En 1996, le président de la République Jacques CHIRAC décide de suspendre le service national, jugé inégalitaire et évité par les enfants de l'élite. Cette décision enclenche le processus de professionnalisation de l'armée de Terre qui, lui-même, jette les bases d'une rénovation de la formation initiale des officiers à Coëtquidan, en particulier à l'école spéciale militaire de Saint-Cyr. La formation initiale des élèves officiers de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr se réforme en 2002 sous l'appellation « ESM 2002 ». Cette réforme succède à la réforme de 1982 dite « réforme Hernu » du nom du ministre de la Défense de cette période, M. Charles Hernu. Si la « réforme Hernu » allonge la durée de la scolarité, de deux à trois ans, la réforme « ESM 2002 » maintient la finalité professionnelle de la formation en dépit d'une académisation du cursus des élèves officiers. La réforme « ESM 2002 » vise donc à mettre en œuvre un cursus rénové, différencié en durée et en fonction du niveau académique de recrutement.

20. En juillet 1945, l'école spéciale militaire interarmes (l'ancêtre de « Saint-Cyr »), seule école de formation des officiers accueillant à la fois les saint-cyriens et les militaires issus du rang, s'installe sur le camp de Coëtquidan, à la demande insistante du général de Lattre de Tassigny. En 1947, l'école militaire interarmes devient l'école spéciale militaire interarmes (ESMIA) avant d'évoluer en 1961 vers deux entités de formation des officiers : l'école spéciale militaire de saint-cyr (ESM saint-cyr) et l'école militaire interarmes (EMIA). Les évolutions de l'ESM sont sous-tendues par la volonté de diversifier son vivier de recrutement (l'accueil des jeunes femmes est ouvert en 1983) et de moderniser la formation afin de préparer les officiers à des missions dans un monde en pleine mutation.

21. Ancien commandement de la formation de l'armée de Terre (COFAT), la sous-direction de la formation et des écoles est directement subordonnée à la direction des ressources humaines de l'armée de Terre (DRHAT). Elle est responsable de la formation et de l'instruction collective du personnel militaire de l'armée de Terre et chargée de l'élaboration de la politique de formation de ses cadres.

monde universitaire, alors même que l'armée propose un cursus varié aussi bien en formation initiale que dans l'enseignement militaire supérieur.

Dans le domaine de la formation initiale, ce sont les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan qui tiennent le haut du pavé. Dès la seconde moitié du *xx^e* siècle, lorsque l'école spéciale militaire de Saint-Cyr s'installe au mois de juillet 1945 sur le camp de Coëtquidan, la durée de la scolarité est limitée à deux ans. Saint-Cyr délivre un diplôme à faible valeur académique au regard des ambitions de l'état-major de l'armée de Terre : faire du camp de Coëtquidan la grande école du commandement, au cœur du paysage institutionnel de la formation initiale.

Pour réaliser cette ambition, le commandement militaire engage des réformes de la scolarité de l'une des écoles de Coëtquidan, l'école militaire interarmes²² (EMIA), qui accueille les sous-officiers désireux d'intégrer le corps des officiers. Jusqu'en 2010, l'école militaire interarmes délivrait un diplôme correspondant à l'ancien diplôme d'étude universitaire générale (DEUG). Ce diplôme sera remplacé en 2013 dans la nouvelle scolarité de l'EMIA par un diplôme associé au grade de licence. Si bien qu'une partie de la génération d'officiers formée après la seconde Guerre mondiale a ressenti un sentiment de frustration relative à l'égard d'un cursus mal reconnu dans le monde universitaire. Cet état de fait conduit certains officiers, insatisfaits de la valeur universitaire de leur cursus, à rechercher un diplôme supplémentaire en cours de carrière.

Les réformes de la formation initiale²³ survenues en 1982 et en 2002 modifient ces critères et marquent une rupture avec la période

22. L'école militaire Interarmes (EMIA) assure la formation initiale des officiers des armes recrutés par la voie interne dans le corps des sous-officiers et des engagés volontaires de l'armée de Terre. Les officiers qui en sont diplômés appartiennent au corps des officiers des armes (COA). L'école délivre une formation pluridisciplinaire de niveau Bac + 3 (licence) qui permet à l'officier d'assumer ses responsabilités de commandement. À leur sortie de l'école, tous les élèves obtiennent le diplôme de l'école militaire Interarmes qui leur confère le grade de licence (180 ECTS), validé par le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. Depuis 2011, le recrutement sur titre est ouvert aux militaires non-officiers, âgés de 23 à 29 ans, titulaires d'un diplôme totalisant 120 ECTS, ayant accompli au moins trois ans de service actif. À l'issue de la scolarité à l'EMIA, les officiers choisissent une fonction opérationnelle (infanterie, transmission, arme blindée et cavalerie, artillerie, etc.). Ils suivent une année de formation de spécialité dans l'école concernée avant d'aller exercer leur commandement en unité opérationnelle au sein des forces.

23. En vingt ans, les réformes de la scolarité des officiers, en 1982 et 2002, visent deux objectifs majeurs : maintenir la spécificité professionnelle et étendre la gamme des disciplines académiques. La formation initiale des élèves officiers de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr évolue en 2002 sous l'appellation « ESM 2002 ». Cette réforme maintient la finalité professionnelle de la formation en dépit d'une académisation du cursus des élèves officiers. Elle contribue à mettre en œuvre un cursus renoué, différencié en durée et en fonction du niveau académique de recrutement. Elle succède à la réforme de 1982, dite « réforme Hernu » du nom du ministre de la Défense de cette période, M. Charles Hernu dont le bénéfice principal fut l'allongement de la

antérieure : tous les officiers de l'armée de Terre passent désormais par les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan, reconnues comme la grande école du commandement.

La réforme « ESM, 2002 » à Saint-Cyr²⁴ et la scolarité rénovée de l'école militaire interarmes entamée en 2010 donnent désormais aux officiers une culture militaire et académique associée à des équivalences universitaires reconnues dans le monde civil. L'école spéciale militaire de Saint-Cyr délivre un diplôme correspondant au grade de master. L'école militaire interarmes (EMIA) attribue à ses élèves un diplôme associé à la licence.

Par-delà la reconnaissance du diplôme de Saint-Cyr dans le monde universitaire, l'enjeu des réformes en formation initiale des officiers est le maintien de l'ESM dans la conférence des grandes écoles et la préservation d'un *modèle de formation intégrée* et pluridisciplinaire destiné à former un officier généraliste, capable « d'inventer des solutions pour répondre aux situations changeantes de l'action opérationnelle²⁵ ».

À l'inverse de l'académie royale militaire de Sandhurst²⁶ en Grande-Bretagne, « Saint-Cyr » met en œuvre un modèle de formation intégrée qui mêle des savoirs militaires aux connaissances académiques, dans un cursus finalisé sur le métier militaire. Ce modèle constitue la singularité du cursus des officiers²⁷. Il offre aux officiers des compétences qui les rendent aptes

durée de la scolarité, de deux à trois ans. Voir les études en sociologie militaire sur ce thème : Jean-François DELBOS, *La formation des officiers*, Paris, L'Harmattan, 2001 ; Axel AUGÉ et Denis LEMAÎTRE (dir.), *Formation initiale et activité professionnelle : comment apprend-on à commander, diriger ou manager*, Actes de la journée d'étude de Saint-Cyr Coëtquidan, centre de recherche des écoles de Coëtquidan, ESCC, 2007 ; Bernard BOËNE, Saïd HADDAD et Thierry NOGUES, « À missions nouvelles des armées, formation nouvelle des officiers des armes ? », rapport final, étude réalisée pour le Centre d'études en sciences sociales de la défense, octobre, 2001.

24. À l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, les élèves officiers ont le choix d'inscrire leur scolarité entre trois filières : les sciences de l'ingénieur (SDI), les relations internationales et stratégie (RIS), le management des hommes et des organisations (MHO). 4 semestres à dominante académique dont un à l'étranger (consacré à un travail de recherche conclu par la soutenance du mémoire devant un jury) et 2 semestres à dominante militaire. La formation militaire représente environ 60 % des enseignements.

25. Le slogan institutionnel des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan rappelé dans ses discours de présentation mentionne les termes suivants : « Grande école du commandement, les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan forment des officiers capables de décider en situation difficile, quelle que soit la nature du combat auquel ils doivent faire face, sachant : discerner dans la complexité, décider dans l'incertitude et agir dans l'adversité ». Voir le manuel de présentation dirigé par le chef d'escadron Stéphane SIMON, *Les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. La grande école du commandement*, Coëtquidan, Base de défense Vannes-Coëtquidan, 2010, 45 p.

26. À Sandhurst, les élèves-officiers accomplissent leurs études supérieures avant d'intégrer l'école sur concours de niveau bac + 3 (recrutement direct). À la fin de leur formation, les cadets suivent un cursus complémentaire en école d'application.

27. Même si l'école de formation des officiers de *WestPoint* aux États-Unis privilégie également ce modèle de formation intégré des cadres de l'*US Army*.

à assumer des responsabilités croissantes de direction dans les régiments et les états-majors de l'armée de Terre, de la Défense et des alliances internationales. Souvent mentionné dans le discours officiel comme l'identité institutionnelle des écoles de Coëtquidan, ce modèle de formation distingue les écoles de Saint-Cyr Coëtquidan de ses homologues et contribue à soutenir son prestige international.

À partir des évolutions de la formation initiale, les officiers reçoivent un enseignement académique pluridisciplinaire, reconnu à l'université. Pour les officiers des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan (ESM Saint-Cyr et EMIA), l'inscription à l'université ne vise pas à compenser une faible culture académique. Nous y reviendrons. Si dans l'histoire de l'armée de Terre, on observe une période dans laquelle les officiers manifestent une fascination pour les titres académiques et leur prestige (par exemple entre 1871 et 1880), les réformes de la formation militaire dans les années 1980²⁸ suggèrent une redéfinition des logiques sous-jacentes au choix des officiers de se diplômer à l'université. C'est bien à partir de cette diversité de logiques à la fois institutionnelle, sociale et individuelle que nous étudions les parcours professionnels des officiers à la recherche d'un titre académique valorisant dans le monde universitaire.

Comment les officiers titulaires d'un master ou d'un doctorat construisent-ils leur parcours dans une profession où les labels indigènes²⁹ dessinent des carrières professionnelles prestigieuses ?

Notre questionnement concerne l'influence du titre scolaire sur la construction du parcours de bifurcation professionnelle de l'officier. Bien que n'étant pas nouvelle dans le champ de la sociologie du militaire, cette problématique prend pour cadre d'observation empirique l'armée de terre en France. La question du lien entre le parcours professionnel et la culture militaire est posée en France et aux États-Unis dès les années 1960 par les sociologues et les historiens, étudiant la morphologie sociale du corps des officiers de l'armée de Terre. Un des points d'ancrage de cette réflexion est

28. Cette période est marquée par une politique de réformes soutenues visant à refonder la formation des officiers : en 1982, l'allongement de la formation ; en 1996, l'ouverture d'un centre de recherches sur le camp militaire de Coëtquidan ; en 2002, la réforme de la formation initiale des officiers dite « ESM 2002 » qui promeut une semestrialisation et une académisation de la scolarité, la mobilité internationale des élèves officiers, l'adoption de la formation aux normes dites ECTS (European Credit Transfer System) pour faciliter la reconnaissance européenne du diplôme de Saint-Cyr, une politique de recrutement universitaire destinée à renforcer le corps des enseignants chercheurs civils résidents.

29. Les labels indigènes désignent les critères institutionnels délivrés par l'armée de Terre pour distinguer ses officiers et qui indirectement génèrent une hiérarchie *ad intra*. Ces labels sont scolaires (le master de Saint-Cyr, la spécialisation professionnelle au sein d'une arme de prestige comme l'infanterie, l'armée blindée cavalerie, l'artillerie), militaires (l'acquisition du brevet de l'école de guerre, le commandement d'un régiment prestigieux).

la réponse apportée par l'historien militaire Martin Van Creveld³⁰ au sujet des officiers américains pour lesquels il estime que « l'engouement pour les études supérieures aux États-Unis satisfait plus le besoin de maintenir le prestige du corps des officiers et la préparation à une seconde partie de carrière qu'un développement intellectuel d'importance ».

En France, le prestige de l'armée tient également à la fonction de promotion sociale qu'elle permet notamment pour les officiers issus de milieux sociaux modestes et dont le parcours professionnel est remarquable. C'est par exemple le cas du maréchal Koenig ou Bazaine qui, bien qu'étant du rang, ont atteint les plus prestigieuses fonctions militaires.

Toutefois, le rôle de promotion sociale joué par l'armée dans la société n'efface pas la marque de l'école de guerre ou celle de la formation initiale dans le déroulement du parcours professionnel. En examinant les taux de réussite des candidats à l'école de guerre³¹, entre d'une part les candidats issus de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr (ESM Saint-Cyr) et d'autre part les candidats de l'école militaire interarmes (EMIA), il ressort des écarts importants. Le taux de réussite des candidats de Saint-Cyr est tendanciellement supérieur à celui des officiers du rang³², dit de recrutement interne, de l'EMIA. Ainsi, sur une promotion de l'école militaire interarmes d'environ 70 élèves (issus du recrutement semi-directs), seuls 9 % des stagiaires sont brevetés de l'école de guerre, et 21 % obtiennent le diplôme technique. À l'inverse, le taux de réussite des candidats issus de Saint-Cyr est nettement supérieur : sur une promotion d'environ 170 officiers, 55 % obtiennent le brevet de l'école de guerre, et 11 % le diplôme technique (DT).

Ces écarts n'entament pas la fonction sociale de l'armée de Terre qui reste, dans le paysage républicain, une institution de promotion méritocratique.

Sociologie de l'officier : les parcours révélateurs des processus différenciés de socialisation professionnelle

Nous ne ferons pas un ouvrage de plus sur l'influence de la culture et de la formation militaire dans la construction du corps des officiers, même si notre objet s'en rapproche. Alors qu'une abondante littérature sociologique existe sur les enjeux de la formation des officiers³³, le rôle du capital

30. Martin VAN CREVELD, *The Training of Officers*. London, Collier Mac Millan, Publishers, 1990, p. 78.

31. Source : (ancienne DPMAT), DRHAT, rapport de la Journée des Généraux inspecteurs, novembre 2006.

32. L'expression « officier du rang » recouvre une catégorie bien à part de sous-officiers devenus officiers après une carrière complète de sous-officiers.

33. En 1970, du 21 au 25 septembre, s'est tenu sur l'île de Bendor sur la côte varoise, un Symposium de sociologie militaire consacré aux évolutions de la formation militaire. Voir « Les militaires et leur formation dans un monde en évolution ». Symposium de

culturel³⁴ dans les carrières professionnelles, une comparaison européenne³⁵ des formations militaires, les évolutions internes des dispositifs de formation initiale³⁶, les réformes et l'histoire des formations militaires³⁷, peu de recherches se sont intéressées à la construction du parcours professionnel des officiers recherchant une formation académique valorisante dans le monde universitaire.

Cet ouvrage prend pour objet les officiers de l'armée de Terre (à partir du grade de commandant) recherchant un diplôme à l'université. Il interroge la construction sociale du parcours professionnel des officiers d'une institution dans laquelle la compétence professionnelle repose d'abord sur l'expérience opérationnelle et le commandement. L'étude cherche ensuite à interpréter les modes d'insertion et de positionnement individuel des officiers dans une profession dominée par les « brevetés³⁸ » dont le potentiel à exercer des tâches de commandement et de direction est reconnu dans l'armée.

Comment situer cette catégorie d'officiers diplômés de l'université dans un espace professionnel où prévaut l'expérience opérationnelle, où la figure de l'officier « breveté », doté d'un « haut potentiel » marque les représentations sociales dans l'armée ?

Que savons-nous du parcours professionnel des officiers diplômés en dehors des voies de formation militaire ? Quel sens les brevetés, dotés d'un capital scolaire initial³⁹ donnent-ils au titre universitaire, pour reprendre le langage du sociologue Pierre Bourdieu ? Que sait-on du parcours profes-

sociologie militaire, 21-25 septembre 1970. 365 p. Il faut d'ailleurs rappeler que la publication des communications des militaires en service était à cette époque soumise à l'autorisation du ministre d'État chargé de la défense nationale, sous le numéro 33 119/DN/CM/15 et 16 août 1970.

34. Cristel COTON, « Briller sous l'épaulette. Capital culturel et capital combattant dans le corps des officiers de l'armée de Terre », *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2012/1 n° 191-192, p. 14-27.
35. Alex ALBER, *La formation initiale des officiers : une comparaison européenne*, thèse de doctorat, université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, 2007, 344 p.
36. Axel AUGÉ, « La formation initiale des futures élites militaires à Saint-Cyr : un dispositif institutionnel en évolution », *Éducation et Sociétés*, 2008/1, n° 21, p. 81-94.
37. Michaël BOURLET et Bertrand FONCK, *op. cit.* Voir aussi la littérature historique sur les officiers qui aborde les questions relatives à leur formation. William SERMAN, *Les officiers français dans la Nation, 1848-1914*. Paris, Aubier, 1992, 283 p. ; William SERMAN et Jean-PAUL BERTAUD, *Nouvelles histoire militaire de la France, 1789-1919*, Paris, Fayard, 1998, 855 p.
38. Cette appellation désigne les officiers diplômés de l'école de guerre à Paris, promu à de prestigieuses carrières militaires. Ancien collège interarmées de défense (CID). Le collège interarmées de défense devient le 20 février 2011 l'école de guerre. Cette appellation avait été abandonnée par l'armée de Terre en 1993. C'est le ministre de la Défense de l'époque, Alain Juppé, qui officialise ce changement.
39. Pour ces officiers, le capital culturel initial prend la forme d'une formation supérieure accomplie en classes préparatoires, de l'acquisition du diplôme de Saint-Cyr associé au grade de master et de la possession du brevet de l'école de guerre.

sionnel des officiers titulaires de la licence délivrée par l'école militaire interarmes (EMIA) ? Leur diplôme est-il le commencement, l'affirmation ou l'aboutissement d'une ascension sociale ? Qui sont ces officiers majoritairement docteurs en sciences sociales, représentant une classe atypique dans une institution où la règle de gestion des parcours professionnels est tracée par le besoin en compétences militaires et l'exigence opérationnelle ? Quelles places occupent-ils dans l'armée ? Quelle influence ces diplômes ont-ils sur l'identité militaire ? Les origines d'armes sont-elles déterminantes ? Le diplôme obtenu en cours de carrière peut-il s'interpréter comme une quête de reconnaissance professionnelle, ou inversement, est-il la ressource d'un désir personnel d'accomplissement ?

Si les parcours professionnels des officiers sont élaborés par le gestionnaire militaire⁴⁰, nous savons peu de chose du sens qu'ils donnent à leur recherche de diplôme, aussi bien à l'université, en institut d'études politiques, qu'en école d'ingénieur. De plus, les motivations qui président à leur orientation universitaire sont également méconnues. Ces officiers choisissent en effet de suivre une formation en dehors de l'armée de Terre, alors même que celle-ci délivre ses propres diplômes comme le brevet, le diplôme technique ou les titres pour la régularisation institutionnelle des formations, à l'image du diplôme technique à titre de régularisation.

Sur ces questions, il existe, derrière le choix individuel d'acquérir un diplôme, un savoir fragmentaire aussi bien sur la diversité des logiques de formation professionnelle des officiers que sur le spectre de leurs motivations. Ces thèmes ont été peu traités par la sociologie du militaire en France, en particulier sous un angle qui privilégie une approche individualiste centrée sur le récit du parcours professionnel de l'officier et interprétée comme un processus de socialisation professionnelle.

Si l'on se réfère aux études consacrées à la profession militaire en sociologie, la constance du débat entre la figure du « combattant » et celle du « technocrate⁴¹ » est au cœur des problématiques de l'évolution des carrières professionnelles des officiers associées à des dimensions générales comme la spécificité militaire⁴², la professionnalisation⁴³, la culture militaire⁴⁴ ou les recompositions de l'identité militaire. Cette littérature met en valeur deux

40. Le bureau de la politique des ressources humaines (BPRH) de la direction des ressources humaines de l'armée de Terre (DRHAT).

41. Fabrice HAMELIN, « Le combattant et le technocrate », *Revue française de science politique*, 3 (53), p. 435-463.

42. Bernard BOËNE (dir.), *La spécificité militaire*, Paris, Armand Colin, 1991.

43. Bernard BOËNE, « La professionnalisation des armées : contexte et raisons, impact fonctionnel et sociopolitique », *Revue française de sociologie*, 44 (4), p. 647-693. Voir CHARLES MOSKOS *The American enlisted man : the rank and file in today's military*. New York, Russell Sage Foundation, 1970 ; Samuel HUNTINGTON, *The soldier and the State, The theory and politics of civil-military relations*, Cambridge, Harvard University Press, 1957.

44. André THIÉBLEMONT, *Cultures et logiques militaires*, Paris, Presses universitaires de France, 1999.

modèles de professionnalisme militaire, à la fois complémentaires et différenciés, organisant une relation spécifique de l'officier à la profession.

Le premier modèle sanctuarise la culture militaire autour des impératifs fonctionnels et professionnels du métier des armes liés au commandement et au combat⁴⁵. Ce modèle met en évidence des parcours professionnels marqués par l'expérience du combat. Il met l'accent sur un professionnalisme radical. Ce professionnalisme promeut une vision héroïque de la profession militaire centrée sur les valeurs traditionnelles du métier comme la bravoure, le patriotisme, l'honneur, le courage, l'exemplarité, la discipline. Ce type de professionnalisme militaire est caractérisé par une approche singulièrement martiale du métier.

Le deuxième modèle met en avant une approche de la profession militaire ouverte sur la société civile⁴⁶. Ce modèle est marqué par la figure de l'officier expert. Les compétences professionnelles de ce dernier sont proches de celles d'un ingénieur civil, d'un technicien porteur de compétences spécifiques dans un domaine donné. L'officier expert devient ainsi le relais interne des innovations techniques⁴⁷ et contribue par ses savoirs à adapter l'action militaire aux évolutions de la guerre. D'ailleurs, l'enjeu pour l'armée de Terre en matière de politique des ressources humaines (RH) repose sur la capacité des officiers à concilier ces deux modèles en fonction des postes qu'ils occupent au cours de leur carrière, des besoins exprimés par l'armée et des aspirations individuelles.

Ces modèles d'interprétation n'épuisent pas le débat sur la diversité des voies de professionnalisation militaire et doivent être, dans leurs termes, reformulés. D'abord parce qu'ils disent peu de chose de la diversité des liens entre le diplôme et les recompositions du parcours professionnel; ensuite parce qu'ils ne suffisent pas à préciser la spécificité des logiques d'acquisition du diplôme et les usages professionnels que l'officier fait de cette ressource au cours de sa carrière; enfin parce que le lien entre le diplôme de l'officier et la mobilité professionnelle est bien souvent abordé dans une perspective institutionnelle alors qu'il est un problème à traiter en soi.

La sociologie a participé à ce débat en laissant dans l'ombre la dimension microsociologique, celle de l'individu, en négligeant le sens subjectif des officiers pour leur quête de diplôme à l'université.

45. Samuel HUNTINGTON, *op. cit.* 1957.

46. Morris JANOWITZ, *The professional soldier. A social political portrait*, New York, Free Press, 1960.

47. Parmi les innovations techniques marquantes du XXI^e siècle, la robotisation du champ de bataille constitue une évolution majeure. Voir les travaux menés sur ce thème au centre de recherches des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan : Ronan DOARÉ, Henri HUDE (dir.), *Les robots au cœur du champ de bataille*. Paris, Economica, 2011, 214 p.; Ronan DOARÉ, Didier DANET, Jean-Paul HANON, Gérard de BOISBOISSEL, *Robots on the Battlefield. Contemporary Issues and Implications Future*. Kansas, Combat Studies Institute Press, 2014, 301 p.

Sans rompre avec les modèles précités empruntés à la sociologie militaire, notre analyse porte sur le parcours professionnel que nous étudions comme une « institution biographique ». Nous reprenons ce concept du travail sociologique de Jean-Claude Passeron⁴⁸. Ce concept est intéressant ici car il permet de prendre en compte les voies de construction du parcours professionnel. Appliqué à la notion de parcours, le concept d'institution biographique désigne une succession d'événements déterminés d'abord par « l'inscription des itinéraires individuels dans la topographie et les calendriers institutionnels⁴⁹ » et comme « le produit agrégé de l'action des individus⁵⁰ ». Cependant, sans réduire le parcours à un itinéraire déterminé par des événements imprévisibles ou non, sources de bifurcations professionnelles, les récits recueillis en entretien montrent aussi les parcours professionnels sous la forme de cheminements⁵¹ correspondant à des temporalités différenciées, à des histoires singulières, elles-mêmes s'inscrivant dans une diachronie.

Si la perspective du cheminement dans la construction du parcours professionnel affaiblit le poids de l'armée en tant qu'instance de son élaboration, l'institution militaire ne prend qu'imparfaitement en compte les événements imprévisibles et les identités professionnelles en conflit dans les interactions quotidiennes, et que la civilianisation⁵² du métier militaire a accentué.

En cela, la notion de bifurcation empruntée au travail sociologique de Michel Grossetti⁵³ devient heuristique et complète le modèle d'analyse. Cette approche permet d'appréhender le parcours comme un processus de socialisation marqué par une succession d'événements (imprévisibles, sans être exclusifs) générant des bifurcations et des transitions biographiques⁵⁴.

L'étude du parcours professionnel en tant qu'expérience biographique intègre donc les moments de bifurcations c'est-à-dire « des situations qui

48. Jean-Claude PASSERON, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, XXXI, n° 1, 1990, p. 3-22.

49. Jean-Claude PASSERON, *op. cit.*, p. 18.

50. *Idem*, *op. cit.*, p. 20.

51. Andrew ABBOTT, « À propos du concept de turning point » dans Marc BESSIN, Claire BIDART, Michel GROSSETTI (dir.), *Bifurcation, les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2010.

52. La civilianisation de la profession militaire est une notion employée par Morris JANOWITZ dans ses travaux en sociologie militaire (*The professional soldier*, 1971). Elle désigne le processus de convergence socioculturelle du métier militaire vers la société civile. C'est la tendance en vertu de laquelle les armées se dépouillent des caractéristiques martiales qui les distinguaient jusqu'alors des autres institutions.

53. Michel GROSSETTI, *Sociologie de l'imprévisible : dynamiques de l'activité et des formes sociales*. Paris, presses universitaires de France, 2004.

54. Everett HUGHES, *Le regard sociologique*. Essais choisis, textes rassemblés et présentés par Jean-Michel CHAPOULIE, Paris, EHESS, 1996. Voir Glen ELDER, *The life course and human development* dans Richard LERNER (éd.). *Handbook of Child Psychology*, volume I : Theoretical Models of Human Development, New York, Wiley and Sons, 1998, p. 939-991. La notion de transition biographique rend compte des logiques d'identités à l'œuvre dans la reconversion professionnelle des officiers.

comportent plusieurs issues suffisamment équivalentes pour que la survenue de l'une ou de l'autre soit le résultat d'un processus au moins partiellement contingent⁵⁵ ».

Le terme de bifurcation⁵⁶ désigne un changement de parcours lié à un événement dans lequel une séquence d'action partiellement imprévisible produit des effets durables. Autrement dit, la bifurcation permet d'étudier « des configurations dans lesquelles des événements contingents, des perturbations légères peuvent être à la source de réorientations importantes⁵⁷ ».

En suivant ce modèle, l'officier est dans un « carrefour » où il a le choix entre plusieurs possibilités : poursuivre sa carrière sans rechercher de diplôme, atteindre (ou attendre) l'âge limite du grade et faire valoir ses droits à la retraite, continuer une carrière professionnelle en y intégrant de nouvelles ressources comme les titres académiques. La notion de bifurcation permet de restituer le sens subjectif des choix de l'officier dans un champ des possibles professionnels.

En intégrant la bifurcation dans l'élaboration des parcours professionnels, nous situons l'analyse dans une perspective phénoménologique. Celle-ci nous éloigne d'une interprétation structuraliste privilégiant une temporalité linéaire et des événements exclusivement synchroniques. Dans la construction du parcours, l'approche phénoménologique permet d'intégrer l'interdépendance des séquences à l'intérieur desquelles se jouent les changements subis ou choisis par l'officier en fonction du contexte : l'échec au concours de l'école de guerre, la mobilité professionnelle vers le monde civil, la pression normative interne au milieu militaire et subie par les officiers non brevetés. La subjectivité de l'expérience devient significative et constitue une des clés d'interprétation de l'orientation professionnelle.

Le parcours professionnel n'est donc jamais perçu comme une trajectoire insérée dans un processus socialement déterminé où l'officier n'a « plus la main » sur sa carrière et la subirait. Il est au contraire vécu comme une expérience subjective, construite par l'individu militaire à travers des formes d'appropriation dont une des expressions est l'orientation du parcours professionnel à l'université.

Le modèle d'explication compréhensif de Max Weber et la notion de *sens* que nous mobilisons dans l'analyse montrent que ce parcours professionnel ne traduit pas seulement des orientations normatives émanant du gestionnaire militaire. Il est également le lieu d'actualisation des choix individuels, de la socialisation professionnelle et d'attente de reconnaissance sociale. L'officier devient l'acteur de sa vie professionnelle.

55. Michel GROSSETTI, *op. cit.*, p. 191.

56. *Idem.*

57. Marc BESSIN, « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », *Informations sociales*, n° 156, 2009/6, p. 12-21.

Dès lors, comment les parcours s'articulent avec les processus de socialisation professionnelle ? Une des hypothèses que cet ouvrage avance est de dire que la diversité des parcours professionnels révèle des processus pluriels de socialisation au métier militaire. La diversité des formes de socialisation professionnelle des officiers exprime la diversité des modes d'appropriation de leur destin individuel dans un espace où la pression normative est élevée.

Si les officiers rencontrés en entretien⁵⁸ sont passés par les mêmes lieux de formation (Saint-Cyr ou l'EMIA à Coëtquidan), ils ne disposent pas pour autant de la même histoire personnelle ou familiale, ni des mêmes ressources sociales de départ : en reprenant le vocabulaire de Pierre Bourdieu, les officiers issus de Saint-Cyr possèdent un capital scolaire et culturel supérieurs à celui de leurs homologues de l'EMIA. Les officiers issus de Saint-Cyr sont, dans leur grande majorité, passés par les classes préparatoires aux grandes écoles. Ils viennent bien souvent de catégories socioprofessionnelles supérieures, avec des parents officiers supérieurs ou cadres supérieurs dans le secteur civil. À l'inverse, les officiers de l'école militaire interarmes sont issus du corps des sous-officiers. Ils ont des origines sociales plus modestes, ce qui dessine des parcours professionnels différents et donnent un sens autre à leurs motivations à rechercher un diplôme. Pour les officiers inscrits à l'EMIA, le diplôme académique correspond au désir de promotion sociale auxquels ils aspirent (et nous y reviendrons). Dans la classe des officiers issus de Saint-Cyr, le diplôme académique apparaît comme un titre scolaire visant à améliorer leur position dans l'organisation militaire et à se distinguer des autres classes d'officiers. D'autres encore recherchent, en s'engageant dans des voies de mobilité professionnelle, un diplôme pour combler des attentes de reconnaissance sociale insatisfaites dans l'institution militaire.

La diversité des motivations individuelles permet donc de réinterroger la socialisation professionnelle des officiers à partir des parcours de bifurcation suivis. Ces parcours ne se ressemblent pas. Leur différenciation, et la pluralité de leurs contextes d'inscription, témoigne des processus multiples de socialisation professionnelle et de construction de l'identité.

L'autre hypothèse avance que la bifurcation professionnelle des officiers à la recherche d'un diplôme académique valorisant s'interprète à la fois comme le produit d'une interaction entre des événements imprévisibles liés des contextes, et des aspirations personnelles associées à des formes d'individualisation de carrière. La bifurcation professionnelle apparaît ici comme une étape de la socialisation au métier militaire. Comme tel, elle dessine un parcours professionnel devenu un objet de négociation permanente entre

58. Les récits du parcours professionnel des officiers recueillis en entretiens mettent en valeur des parcours singuliers associés à des histoires personnelles, familiales ou professionnelles, à des logiques de socialisation et à des modes différenciés d'inscription de ces parcours dans l'espace de la profession militaire.

l'officier et le gestionnaire militaire. Pour l'officier, cette négociation fait apparaître le diplôme académique comme une ressource de l'identité individuelle⁵⁹ et un enjeu fort du champ professionnel. La quête du diplôme est donc vue et vécue par les officiers comme un processus d'individualisation du parcours, et le lieu de construction de leur identité professionnelle.

Contrairement à une interprétation hâtive que la thèse de la *désinstitutionalisation* du cours de sa vie pourrait laisser penser, les parcours professionnels sont intégrés dans un cadre institutionnel marqué par une pression normative élevée sur l'individu, limitant leur hétérogénéité. Si bien que les parcours professionnels autour du diplôme civil sont à la fois ressemblants et différents les uns des autres. Ils sont d'autant plus ressemblants que les officiers partagent les mêmes caractéristiques sociodémographiques : même milieu social, même école d'officier, même arme d'appartenance, même grade à l'orientation à l'université. Il ne s'agit donc pas de découvrir le facteur expliquant à lui seul le processus de bifurcation professionnelle vers le monde académique ; mais bien de comprendre la diversité des logiques et du « sens » qui y participent, dans leur globalité et leur complexité.

La notion de parcours et la carrière professionnelle

Une autre raison, liée à la méthode, m'amène à traiter de la carrière des officiers sous l'angle du parcours. D'abord, la notion de « parcours » fait de la socialisation un processus élaboré aussi bien à partir des situations imprévisibles que des contraintes institutionnelles imposées par l'armée (formation, recrutement, orientation de carrière). Ensuite, à l'inverse de la notion de trajectoire professionnelle considérée comme déterministe⁶⁰ au nom d'une liberté limitée laissée à l'individu, le vocable de parcours, en temps qu'analyseur du cheminement professionnel, permet de réintégrer des variables comme le désir d'appropriation, l'accomplissement de soi dans l'espace professionnel, l'individualisation du destin professionnel ou la correspondance entre aspiration individuelle à se diplômer et expression de besoins internes de compétences.

Le parcours, comme lieu d'observation de la bifurcation, permet également de sortir d'une vision balistique (si l'on peut dire), rigide, linéaire et fonctionnelle de la carrière professionnelle, apparentée à la notion de trajectoire. Le parcours est étudié comme une sinusoïde dans sa construction et sa conduite. En cela, il offre la plasticité qui permet de prendre en compte les événements imprévisibles et les injonctions institutionnelles. Ce choix méthodologique qui consiste à considérer le parcours dans une perspective

59. En première approche, l'identité renvoie à trois dimensions : l'identité pour soi (ce que je suis dans ma singularité) ; l'identité pour autrui (comment les autres me perçoivent) ; l'identité en devenir (ce que je serai dans le futur).

60. Andrew ABBOTT, *op. cit.*, p. 191.

constructiviste est aussi une position théorique : il vient nuancer le modèle déterministe, rappelé précédemment, dans lequel le comportement de l'officier est vu comme un comportement marqué par une forme de rationalité semblable à celle de l'*homo economicus* qui cherche à maximiser son capital culturel et symbolique pour atteindre une position sociale et professionnelle prestigieuses⁶¹ en particulier dans une institution où les officiers brevetés de l'école de guerre dominent l'espace professionnel. L'approche constructiviste du parcours professionnel fait apparaître le parcours comme une entité capable de s'adapter aux événements imprévisibles et d'intégrer les aspirations en évolution permanente en fonction des épisodes de la vie.

L'usage de la notion de parcours dans l'étude nous permet de traiter autrement les facteurs pouvant fonctionner comme des éléments de détermination du cheminement professionnel tels que l'origine sociale, l'arme d'appartenance, la formation initiale. Le parcours est ici vu comme le résultat d'un processus biographique et individuel. Moins déterministe, le parcours intègre les aspirations et les rationalités individuelles⁶² sans négliger le poids de l'armée dans sa construction. Enfin, l'emploi du vocable de parcours professionnel est utile car il pointe des processus combinés associés à la fois les effets des injonctions institutionnelles de l'armée de Terre à faire face à ses besoins, les ambitions personnelles que la volonté d'accomplissement professionnel. En cela, le parcours des officiers constitue un objet empirique en soi comme le rappelle Paul Veyne⁶³ : « Il est plus fructueux d'étudier les guerriers que la nature de la guerre. »

Si le parcours professionnel est abordé comme un processus de socialisation, il est également étudié comme un processus biographique. C. Hugues rappelle que « la personne elle-même est la mieux placée pour décrire et analyser son travail⁶⁴ ». Le parcours professionnel est aussi un parcours de vie qui prend en compte des contextes, des temporalités, des attentes, des espérances, des aspirations. Comme tel il ne peut s'enfermer dans l'approche étroite, déterministe et fermée d'une trajectoire.

Pour interpréter les processus de socialisation, nous avons d'abord procédé à la collecte d'entretiens qualitatifs auprès de notre échantillon d'officiers. La méthode basée sur *l'approche biographique* (careers) permet de reconstruire les parcours individuels en intégrant les événements qui les influencent.

Plusieurs variables ont été testées pour évaluer la socialisation professionnelle sous-jacente au parcours des officiers à l'université. Nous avons

61. Cristel COTON, *op. cit.*

62. Alexandre POLLIER, « Faire une pause ou bifurquer ? Essai d'une typologie des trajectoires de formation », *Éducation et Sociétés*, n° 26, 2012/2, p. 123-143.

63. Paul VEYNE, *Le quotidien et l'intéressant*. Entretiens avec Catherine DARBO-PESCHANSKI, Les Belles lettres, 1995, p. 108.

64. Cité par Claude DUBAR et Pierre TRIPIER, *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 95.

d'abord mobilisé les variables sociodémographiques classiques comme le sexe (homme/femme), l'origine sociale (modeste ou aisée), le statut matrimonial (marié ou célibataire), l'éducation familiale (les pratiques culturelles de l'enfance). Nous avons ensuite pris en compte les variables liées à la profession militaire comme le grade (commandant, lieutenant-colonel, colonel), les origines d'armes associées à une compétence opérationnelle, le plus souvent à l'exception des troupes de marines (TDM) et de la Légion : les armes de mêlée c'est-à-dire l'infanterie, l'arme blindée cavalerie, les armes d'appui comme l'artillerie, le génie, l'aviation légère de l'armée de Terre (ALAT), les armes de soutien telles que le matériel, le train, les transmissions. Nous avons également étudié les effets de l'origine du recrutement (direct/semi-direct), du niveau culturel initial dans la recherche d'un diplôme civil.

L'individu militaire et l'institution

Nous nous demandons également si la professionnalisation par la voie académique est sensible aux logiques de contexte comme les attentes en termes de reconnaissances⁶⁵ sociales, le désir d'accomplissement, la reconversion en secteur civil. Nous interrogeons également l'influence sur le parcours professionnel des événements imprévisibles comme la maladie, la blessure survenue en opération.

L'armée n'est pas seulement le lieu où s'accomplit une activité professionnelle, productrice d'une norme et de forme de socialisation au métier militaire. Elle est aussi le lieu de construction à la fois des compétences individuelles et de l'identité professionnelle. C'est dans cet espace que l'officier élabore ses stratégies de (re)positionnement dans l'organisation militaire, intègre ses différentes expériences professionnelles et personnelles, et recherche le sens de ses pratiques. C'est pourquoi, l'analyse des parcours ne peut se faire sans prendre en compte les dimensions synchroniques et diachroniques qui permettent d'articuler une logique individuelle avec une logique sociale, combinant à la fois des déterminismes sociaux (de nature institutionnelle) et les capacités des individus (au sens de Paul Ricœur) à infléchir le cours de leur vie professionnelle.

L'analyse des parcours professionnels autour des demandes individuelles et de l'institution, permet de saisir la diversité des logiques qui président aux orientations professionnelles et le large spectre de leurs ancrages. Certains parcours donnent le primat à la subjectivité de l'officier, à la socialisation, aux attentes de reconnaissances sociales, aux aspirations individuelles ; d'autres au contraire accordent une place prépondérante aux injonctions institutionnelles dans la mobilité professionnelle.

65. Paul RICŒUR, *Parcours de reconnaissance*, Paris, Seuil, 2004.

Logique d'exposition

Cet ouvrage est organisé en trois parties articulées autour d'une question centrale, celle de l'interprétation subjective des parcours de bifurcation des officiers de l'armée de Terre à l'université. Il interroge l'individualisation de la carrière professionnelle dans une institution où la règle de gestion des carrières repose sur une logique de besoins en compétences.

La première partie interroge le travail intellectuel des officiers et ses représentations dans la société militaire. Centrée sur une approche historique, cette partie revient à la fois sur la représentation sociale du diplôme militaire, et sur la démocratisation du recrutement des officiers ainsi que l'ouverture sociale de la scolarité des officiers à partir de 1870. Cette partie pose *in fine* la question : d'où viennent-ils (ces officiers) ?

Elle s'articule autour d'une histoire de la formation militaire des officiers et met en contexte les transformations du système de formation des officiers en relation avec la société d'où l'armée tire sa légitimité sociale et politique. La formation des officiers n'est pas un processus décontextualisé, figé ou marqué par des événements singuliers (la défaite, la victoire), elle résulte également d'un processus inscrit dans une temporalité longue qui met en interdépendance plusieurs logiques : institutionnelle (revenir au cœur du métier militaire), politique (assurer au militaire l'allocation à la fois de la légitimité et des ressources économiques) et social (préserver et consolider le lien de la nation à son armée). De plus, l'analyse par l'histoire des évolutions de la formation militaire des officiers révèle également l'encastrement du système de formation militaire dans la société civile : il n'y a pas d'un côté la société militaire, de l'autre la société civile. L'armée est dans la société. La formation militaire évolue parce que la société civile est elle-même en mutation permanente. Le système militaire change car le système social change. C'est bien à ces principes de dépendance, d'interdépendance et d'indépendance que l'analyse de notre première partie s'attache.

La deuxième partie dresse le portrait sociologique des officiers recherchant un diplôme académique valorisant dans le monde universitaire. Ces officiers suivent des voies de bifurcation professionnelle et apparaissent comme un groupe social infiniment petit dans le corps des officiers. Cette seconde partie répond à la question : comment font-ils ? Quel diplôme académique recherchent-ils ? Dans quelle discipline académique s'inscrivent ces officiers considérés comme des officiers atypiques dans une institution où le diplôme académique n'est que faiblement valorisé ? Quel domaine scientifique ces officiers privilégient-ils dans leur conquête de titres académiques ? Centrée sur une analyse descriptive des officiers inscrits à l'université, cette seconde partie trace le tableau de l'échantillon d'enquête et met en valeur les spécificités sociologiques et les régularités tendanciennes caractéristiques de ce corpus.

Basée sur une analyse qualitative des données, la troisième partie pose la question des enjeux de l'individualisation des parcours professionnels des officiers. Elle étudie les ressources mobilisées par les officiers dans les parcours professionnels « académisés » et se focalise sur leur sens. Cette partie pose la question du desserrement de l'ethos institutionnel dans les modes de construction du parcours professionnel. Elle examine également le positionnement social des officiers diplômés dans une profession militaire organisée autour d'un système normatif central. La société militaire n'est pas que rôles, normes, contraintes, système et fonction ; elle est aussi une société des individus (pour reprendre le vocable heureux de Norbert Elias), celle de l'individu militaire. Quelles sont les stratégies individuelles mises en œuvre par les officiers pour maximiser leurs chances de se diplômer à l'université ? Dans un espace professionnel où des luttes de prestige sont fortes, la quête de diplôme peut-elle s'interpréter comme une demande de reconnaissance ? L'officier diplômé incarne-t-il la figure de l'homme capable (chère à Paul Ricœur) placé sur le chemin de l'accomplissement professionnel ? Il ne s'agit pas d'étudier le parcours professionnel des officiers à l'université pour ce qu'il est, bien que notre analyse s'y emploie, mais de rendre compte des informations que ces parcours nous révèlent sur le lien subjectif de l'officier à sa carrière, sur les transformations de l'institution militaire dans un contexte social où les attentes de reconnaissance sociale et le désir d'épanouissement personnel sont élevés. Car les représentations de l'officier pour son métier ne cessent jamais de poser, en réalité, la question des transformations de l'institution militaire dans une société en changement. Le parcours de bifurcation des officiers représente une dimension qui nous permet d'éclairer ces transformations. Notre analyse croise une sociologie des professions, celle de la profession des officiers, avec une sociologie des institutions, en particulier de l'institution en charge d'une mission singulière : la défense nationale.

Pour le dire autrement, l'ouvrage étudie la singularité des manières d'être militaire et de se situer dans la profession des armes. Il prend pour objet le parcours professionnel de l'officier à la recherche d'un diplôme académique valorisant dans le milieu universitaire et pose la question des façons de prendre place dans la société militaire.